

Ces dimanches de juillet, nous avons considéré plusieurs paraboles de Jésus qui donnaient quelques pistes pour répondre à **l'ambiance un peu générale de notre société qui souvent est bien pessimiste, voire anxiogène**. Il ne s'agit pas bien sûr de nous voiler la face par rapport aux problèmes et difficultés, tant personnels que sociétaux, mais plutôt de nous **laisser inspirer par ce que propose Jésus et qui nous permet de ne pas rester paralysés par la fatigue, le découragement ou l'impatience**. A chaque fois, par ses paraboles, Jésus permet d'ouvrir un chemin, une confiance, une espérance pour que nous puissions retrouver **le « courage d'être »** et remobiliser nos énergies en vue du Royaume.

Les deux courtes paraboles de Jésus du trésor caché dans un champ et de la perle constituent une **bonne conclusion à ce cycle** ; elles nous parlent de manière imagée de ce nouveau commencement que peut prendre chacune de nos vies en pertes de sens et de repères, désorientées, **lorsqu'elles se réorientent vers le "Royaume de Dieu"**. Nouveau commencement qui nous permet alors de **relativiser** tout ce qui semblait faire notre richesse antérieure, qui nous ouvre à un certain détachement ou **"renoncement"** - mot qu'il faut utiliser avec prudence, car souvent il a été employé pour indiquer une réalité sinistre, triste, bien éloignée de la joie évangélique. Pourtant, **le "renoncement" bien compris est au coeur de la bonne nouvelle de Jésus Christ**, comme une **promesse offerte**: le surgissement du Royaume parmi nous, dans notre histoire humaine ou en nous, au plus profond de notre âme, nous permet de nouvelles possibilités de vie, nous permet de nous **"désencombrer"**, nous permet de **vivre libérés de ce qui nous enchaîne à ce monde et nous aliène**. C'est bien le sens de **« détachement »** - on devrait peut-être dire **« désattachement »**, ce qui ôte nos attaches et nos liens qui nous tiennent prisonniers. Renoncement a souvent un sens négatif, comme s'il fallait renoncer à des choses plaisantes et agréables pour suivre le Christ dans un chemin de mortification. **Désencombrement est plus positif : le but est bien de poursuivre notre chemin en étant allégés de ce qui nous pèse et nous charge**. Souvenons-nous des versets du début de notre cycle, l'invitation de Jésus à tous les **« fatigués et chargés »** de venir à lui pour trouver le repos !

On a parfois dans la tradition interprété ces paraboles dans le sens moral d'un **devoir**, d'une **exigence**, d'un **acte héroïque** : pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faudrait renoncer aux biens trompeurs de ce monde et en récompense la plénitude divine nous serait accordée. L'accent porte alors sur les capacités de l'homme et sur une voie d'ascèse difficile. Mais ne manque-t-on pas ainsi ce qui est au coeur de nos deux histoires? Si le laboureur vend tout ce qu'il possède, c'est bien parce qu'il a trouvé **d'abord** le trésor. Si le marchand peut vendre toutes ces autres perles, c'est qu'il est tombé sur une plus précieuse! **Le moteur** de toutes ces actions n'est pas le sens du devoir, la volonté de dépouillement, l'ascèse un peu triste, mais c'est **la joie d'une découverte qui transforme la vie!**

Et là nous sommes bien au coeur de l'Evangile ! **La joie d'avoir trouvé un trésor, une perle fine**. La joie, si l'on quitte un peu les images de ces paraboles, d'avoir trouvé **une Parole qui donne un sens à notre vie, qui nous permet de retrouver notre Orient intérieur** et nous ouvre ainsi à une vie nouvelle, un nouveau commencement.

Car qu'est ce pour nous que ce trésor caché ou cette perle de grand prix, si ce n'est simplement **l'Évangile**? La personne et l'enseignement de Jésus Christ: son **accueil inconditionnel**, quel que soit notre cheminement de vie, son **pardon** qui nous délivre du poids de notre passé et des noeuds de notre histoire et nous permet à notre tour de pardonner, de renouer des relations brisées. Son **amour** qui nous permet de nous aimer assez pour aimer le prochain à nos côtés. Sa **mort et sa résurrection** qui nous ouvrent à une espérance pour ce monde et pour chacune de nos vies, par delà tous les actes de mort des hommes et par delà notre propre mortalité.

Quel trésor et quelle perle ! Nous entrons alors dans cette joie, qui est comme la **résonnance intérieure**, au plus profond de nous **de cette Parole d'amour de Dieu**. Joie qui est la certitude d'être accepté , malgré parfois l'inacceptable de nos vies ; joie qui surgit lorsqu'on se trouve en pleine adéquation avec nous -même , lorsqu'on se sent justifié (pour employer un terme théologique) d'exister : l'écrivain Yacher Kemal décrit ainsi cette joie : "*Au tréfonds de notre être, il y a cette joie de vivre qui entre en éruption de temps en temps, et qui nous permet de braver toutes les douleurs du monde. Qu'est ce que cette joie de vivre, sinon la jubilation d'être en vie et de jouir de la chance d'assister au merveilleux de ce monde ?*" et on peut ajouter en tant que croyant : la joie d'être appelé à la vie par Celui qui en est la Source, Dieu Lui-même.

On le voit cette joie intérieure ne dépend pas des circonstances extérieures, elle nous permet bien sûr **d'accueillir les événements heureux et d'en rendre grâces** , mais elle nous permet aussi de **faire face aux événements malheureux, de "braver toutes les douleurs du monde" , de résister intérieurement à ce qui cherche à nous détruire.**

C'est dans cette découverte de la joie que ce que nous pouvons appeler "renoncement" devient léger et naturel: lorsqu'on reçoit cette Parole fondamentale de Dieu sur notre vie , lorsqu'on ressent cette joie d'être accueilli et accepté inconditionnellement, on ne cherche plus à **construire laborieusement notre identité par l'accumulation de biens (pas seulement matériels, mais aussi parfois culturels ou religieux)** qui sont comme des remparts fragiles à la « fatigue d'être soi », à l'anxiété face à l'avenir ou au découragement par rapport à nos échecs.

On peut alors se **désencombrer**, renoncer à ce qui semblait être une richesse, et comme Paul le dit lorsqu'il parle de sa conversion "**considérer sa vie passée et ses plus hauts mérites comme une balayure, à cause du Christ**" ... Oui , alors le renoncement est une grâce : **la grâce de pouvoir vivre à nu sous le regard d'amour de Dieu**, la grâce de pouvoir cesser de tricher avec nos faiblesses, de masquer par tous les moyens nos manques et de nous construire une identité forte par peur du jugement des autres. Autant **d'attitudes négatives que nous avons rencontrées tout au long de notre cycle de juillet !** On le voit, il n'est pas question de renoncer au monde et à ses plaisirs, par une sorte de fuite, mais bien plutôt **renoncer au faux-semblant et à tout ce qui rend nos vies inauthentiques.**

Ce nouveau commencement, cette réorientation de nos vies en fonction du Royaume de Dieu n'est pas donnée une fois pour toutes : il nous faut à chaque fois réentendre la Parole de Dieu qui nous dit tout simplement " Je t'aime, tel que tu es" et accepter de tout coeur d'être ainsi aimé. Michel Cornuz